

BULLETIN SALESISIEN

Organe des Œuvres de Dom Bosco
et de l'association des Coopérateurs Salésiens

XXVII^e ANNÉE — N^o 314 — Août 1905.

SOMMAIRE: L'Assomption de la Très Sainte Vierge et le Culte de Marie — Dom Bosco et le Patronage — Le XVII^e Congrès Eucharistique International à Rome — Le représentant du successeur de Dom Bosco en Amérique — Nouvelles des Missions de Dom Bosco: Pérou, Colombie — Le Culte de Marie Auxiliatrice — Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice — Échos de l'Exil et Chronique salésienne: Sampierdarena, Mallebrugge-Gand (Belgique), Turin, Rome, Milan, Corumbà (Matto Grosso), Cuyabã, Jaboatão — Bibliographie — Une publication importante.

L'Assomption de la Très Sainte Vierge et le Culte de Marie

Le mois d'août ramène la grande fête de Marie, la plus solennelle parmi toutes celles que l'Église célèbre en son honneur. C'est celle de son Assomption glorieuse. Cette solennité a un triple objet: la mort de Marie si douce et si précieuse devant le Seigneur, sa résurrection anticipée, et son entrée triomphante dans le royaume éternel, où Elle est couronnée de tant de gloire. C'est en ce jour qu'elle est proclamée reine des anges et des hommes, souveraine du ciel et de la terre. Aussi tous les cœurs chrétiens sont dans l'allégresse; c'est qu'en effet on ne peut

aimer l'auguste Vierge sans se réjouir de son bonheur.

Bien chers Coopérateurs et zélées Coopératrices, arrêtons-nous au début de ce mois et pendant quelques instants à ce glorieux mystère. Tout dans la vie de Marie est marqué d'un cachet divin. Elle paie comme toute créature son tribut à la mort, mais c'est pour elle un court sommeil. Les Orientaux appellent la fête de l'Assomption: la *dormition* de Marie. Par une permission d'en-haut, la mort, suite du péché, a triomphé d'une vie sur laquelle elle n'avait aucun droit, mais sa dent cruelle

est obligée de respecter son corps virginal. Tout comme Jésus, son divin Fils, elle n'a pas connu la corruption du sépulcre. De sa tombe où il ne reste que des fleurs, elle va s'envoler vers le ciel; le Christ l'appelle pour la couronner. A cet appel Marie s'éveille, et les anges, humbles serviteurs de sa gloire, l'emportent dans les cieus. Où vont-ils déposer leur fardeau sacré? Au près du Christ, son Fils bien-aimé. C'est pour ouvrir le ciel, fermé par la prévarication de l'homme, qu'il a accompli le grand mystère de la Rédemption: il est juste que la première place appartienne à Marie. Avec les théologiens les plus savants, les orateurs les plus célèbres, il serait facile de montrer les raisons de convenance qui justifient le glorieux privilège de Marie. A quoi bon? Il y a des choses qu'on sent avec le cœur. Vous applaudissez donc, pieux lecteurs, à la gloire de Marie et son culte vous est cher. Deux motifs l'ont enraciné au fond de vos âmes: le culte de Marie a pour objet votre mère du ciel, il est ici-bas votre première initiation aux choses de la religion. Rentrez en vous-mêmes; évoquez vos plus lointains souvenirs. Supposez que le tabernacle ne disait encore rien à votre intelligence, parce qu'il renferme un profond mystère, vous alliez, enfants, prier avec votre mère à la chapelle de la Sainte Vierge, vous vous mettiez à genoux devant la statue de Marie. Une mère qui tenait son enfant dans ses bras, vous compreniez cela instinctivement; cette vue touchait vos jeunes cœurs. En grandissant la raison qui s'éveillait en vous a rendu plus vive, plus éclairée, plus intime, plus profonde votre dévotion à l'égard de Marie.

On a dit avec raison que la dévotion à la Sainte Vierge est un signe de

prédestination. C'est la *note* des catholiques. Par contre la haine de son culte est le signe caractéristique des dissidents. C'est le propre des hérétiques. L'histoire de l'Église le prouve surabondamment. Bornons-nous à citer l'exemple le plus saisissant, celui du fameux hérésiarque Nestorius qui osa attaquer l'Incarnation et du même coup découronnait Marie de son plus beau titre de gloire, celui de Mère de Dieu. L'Église toujours vigilante s'émut avec raison. Deux cents évêques présidés par le légat du Pape, saint Cyrille, se réunirent en concile à Éphèse et après un examen très sérieux condamnèrent Nestorius. Quand l'énoncé du jugement fut connu, quand la sentence des Pères, vengeant Marie des injures de l'hérésiarque, fut annoncée au peuple, des transports de joie éclatèrent de toutes parts. La ville d'Ephèse fut illuminée et l'on brûlait des parfums devant les images de Marie. C'était un véritable délire. Le décret du concile fut porté à Rome et le Pape saint Célestin le confirma; suivant une pieuse tradition, il compléta l'*Ave Maria*, en y ajoutant ces paroles: « *Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis.* »

Tous les génies dont s'honore le Christianisme se sont plu à exalter Marie et à proclamer son éloge. Saint François d'Assise, saint Bonaventure, saint Bernard ont écrit sur la Sainte Vierge des pages merveilleuses. Les artistes du moyen-âge lui ont élevé des temples magnifiques.

Notre Dame de Chartres, de Paris, d'Amiens, de Reims, sublimes défis jetés à notre siècle de progrès, sont là pour témoigner de la dévotion de nos pères. Les musiciens ont composé en l'honneur de Marie, leurs *Ave Maria*, leurs *Stabat*, leurs *Salve Regina*,

leurs *Regina Cœli*. Ce sont les princes de l'art; ils s'appellent Haydn, Pergolèse, Beethoven, Mozart, Rossini, Glück, Gounod, etc. Et que dire des peintres et des sculpteurs, depuis Fra Angelico de Fiesole, jusqu'à Raphaël et Murillo dont le chef d'œuvre est le fameux tableau de l'Assomption. Les clients de Marie sont en bonne compagnie. Une dévotion qui inspire de pareilles œuvres n'est pas un leurre, mais une réalité vivante; elle répond aux plus nobles sentiments de l'homme.

Le XIX^e siècle ne s'est pas laissé vaincre en générosité par ceux qui l'ont précédé, et il en sera de même du XX^{ème}, nous en sommes certains; le passé est le garant de l'avenir. Nombreuses sont les manifestations en l'honneur de Marie. Les pèlerinages à ses sanctuaires sont rentrés dans nos mœurs et durant ce mois, les foules se précipiteront à Lourdes, à la Salette, à Pontmain, comme hier encore elles s'engloutissaient dans le sanctuaire vénéré du Valdocco pour y prier la Madone de Dom Bosco, et partout, partout, ce ne seront que nouveaux hymnes d'actions de grâces, prières, acclamations, à la Reine du ciel et de la terre.

D'où vient la popularité, l'universalité, l'impérissable durée du culte de Marie? C'est qu'il répond aux besoins de notre cœur. Il nous manquerait quelque chose sans la Sainte Vierge. Sans doute Dieu est bon — nous disons le *bon Dieu* — mais il est grand, il est puissant, il sera un jour notre juge. De là un sentiment de crainte. Nous éprouvons le besoin d'un intermédiaire entre Dieu et notre âme. De là aussi ce sentiment naturel, qui aux heures solennelles de notre existence, nous jette aux pieds de Marie. On peut l'oublier, hélas! comme on oublie Dieu.

Aux jours de prospérité, quand tout nous sourit, cela est malheureusement fréquent. Il en va autrement aux jours d'épreuve. Il vous est arrivé comme à moi, bien chers lecteurs, de voir des personnes qui avaient depuis longtemps rompu avec les pratiques religieuses, oublié le chemin de l'église, dont les genoux raidis par l'orgueil ne pliaient plus devant un crucifix, vous les avez vus, sous le coup inattendu d'une grande infortune, s'en aller pleurer devant la statue de Marie. C'était l'heure de la grâce; Marie les ramenait à son divin Fils.

Chers lecteurs, vous êtes depuis longtemps les clients de Marie Auxiliatrice; vous n'avez pas besoin de l'adversité pour vous conduire à ses autels. Oui, honorez la Sainte Vierge d'un culte filial. Gardez dans votre cœur cette aimable dévotion. Nous ne serons jamais de vrais dévots de Marie, s'écrie Bossuet, si nous n'en sommes les imitateurs. Dressez donc en son honneur une image sainte; soyez vous-même cette image. Chacun, a dit un saint, est le peintre et le sculpteur de sa vie. Formez la vôtre sur la Très Sainte Vierge et soyez de fidèles copies de ce parfait original. Vous trouverez en Marie un parfait modèle d'humilité, de pureté, d'obéissance, de patience et de charité, en un mot de toutes les vertus qui font le parfait chrétien. Marie avouera que vous l'honorez quand vous serez désireux de plaire à son divin Fils, et vous plairez au Fils quand vous serez semblable à la Mère.



Dom Bosco et le Patronage

(Suite) (*)

VI.

Les épreuves d'un patronage.

Le patronage de Dom Bosco était l'œuvre de Dieu ; il devait avoir la marque des œuvres de Dieu et passer par conséquent par l'épreuve. Quelle œuvre fut plus celle de Dieu que l'Église fondée par Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Or elle fut persécutée dès son berceau ; ce fut dans la persécution et par la persécution qu'elle grandit. Il lui fallut trois siècles de lutte pour obtenir le droit de respirer librement au soleil. Jésus-Christ est un signe de contradiction : Dom Bosco ambitionnait de continuer l'œuvre du Christ pour le salut des âmes ; il devait donc être contredit et persécuté.

Dès le commencement, son patronage fut mal vu des étudiants ecclésiastiques ; il était trop bruyant et troublait la paisible retraite de l'Institut S. François d'Assise. Heureusement le supérieur, Dom Guala, soutenait Dom Bosco et favorisait le patronage qui put encore fonctionner très régulièrement durant l'année 1844. Dom Bosco continuait à résider à l'institut comme étudiant-répétiteur, mais la froideur de ses jeunes confrères pour son œuvre de prédilection ne laissait pas que de le faire souffrir ; ce fut bien autre chose quand il dut quitter Saint François d'Assise.

Dom Cafasso, pour le garder à Turin, l'avait fait nommer aumônier de l'œuvre de la marquise Barolo, appelée le *Refuge*. C'était un établissement destiné à recueillir des orphelins et des jeunes filles repentantes. Or, Dom Bosco se demandait sérieusement s'il pourrait encore continuer son patronage. Dans cette nomination d'aumônier d'une œuvre de jeunes filles, ne devait-il pas voir l'indication de la Providence et cesser une œuvre qui avait eu jusqu'ici si peu de sympathie ? D'ailleurs, où réunir maintenant tous ses jeunes gens ?

Où trouver une chapelle assez vaste pour leur dire la messe, les instruire des vérités de la religion, les confesser, une cour pour les récréer, un local pour les abriter contre la pluie et le froid. Tandis qu'il agitait ces pensées, il eut un songe qu'il ne put s'empêcher de trouver fort singulier. Il l'a raconté lui-même en ces termes : « Il me semblait, disait-il, que j'étais au milieu d'une grande multitude d'animaux de toute sorte ; il y avait des loups, des chèvres, des chevreaux, des agneaux, des brebis, des béliers, des chiens, etc. Une dame, vêtue en bergère, me faisait signe de suivre cet étrange troupeau, tandis qu'elle même marchait devant et le guidait. Nous allâmes en plusieurs endroits, nous fîmes plusieurs stations, et entre temps tous ces animaux se changeaient en agneaux ; il y en eut même qui devinrent des bergers. Enfin la dame m'engageant à regarder vers le midi, me fit voir une vaste église. A l'intérieur, on lisait cette inscription : *Hic domus mea, hinc inde gloria mea.* »

Sans accorder une trop grande importance à ce qu'il appelait un songe, Dom Bosco se mit à cultiver le nouveau champ qui lui était assigné. Pendant la semaine il prêchait, confessait, faisait la classe de chant aux petites filles de l'orphelinat. Dom Borel, supérieur de l'établissement, entraînait parfaitement dans les vues de Dom Bosco qui pouvait ainsi se donner sans entraves, toute la journée du dimanche, aux labeurs du patronage. Les jeunes gens venaient très nombreux ; il fallait les catéchiser, les confesser, les amuser. Comme il n'y avait pas de chapelle disponible pour dire la messe, Dom Bosco emmenait tout son monde dans une paroisse voisine. Mais cela ne pouvait toujours durer. Aussi, avec l'approbation de l'archevêque et la permission de la marquise Barolo, on convertit en chapelle deux salles encore inoccupées. L'inauguration s'en fit le jour de l'Immaculée Conception, 1844. On lui

(*) Voir *Bulletin* de juillet.

donna pour titulaire saint François de Sales.

Dom Bosco paraissait jouir d'un peu de tranquillité avec son patronage et il songea alors à commencer les classes du soir. Il avait constaté que bon nombre de jeunes gens ne savaient même pas lire. Comme d'ailleurs ils devaient travailler tout le jour, ils ne pouvaient étudier que le soir. D. Bosco les convoquait dans sa chambre ainsi transformée en classe. Ils y venaient avec leurs habits de travail tout maculés et couverts de poussière, mais joyeux et remplis d'entrain, chercher l'instruction qui leur manquait.

Dans cette œuvre de charité Dom Bosco fut aidé par M. Borel et quelques autres prêtres zélés qui apprirent à ces jeunes gens la lecture, l'écriture, le calcul. Ce fut pour eux que Dom Bosco composa son petit traité du Système métrique, qui a été un des premiers ouvrages élémentaires écrits en italien sur ce sujet, et qui initia le peuple à la connaissance des nouvelles mesures légales. En instruisant ces jeunes gens, Dom Bosco avait un double but : il voulait les rendre plus habiles dans leur métier, et aussi leur faciliter l'étude du catéchisme, l'instruction religieuse et le chant des cantiques. Cet état de tranquillité apparente ne dura pas longtemps, car il était vraiment difficile de juxtaposer deux œuvres si disparates : un patronage de jeunes gens et une école de filles ; or, c'est ce qui avait lieu dans l'établissement du Refuge. D'ailleurs la marquise Barolo voyait avec peine Dom Bosco donner le meilleur de son temps à son patronage. Elle eut voulu le voir exclusivement occupé de ses œuvres. Aussi une feuille de rose, c'est le cas de le dire, suffit pour faire déborder le vase. Quelques jeunes gens par étourderie dévalisèrent un rosier de ses fleurs : c'en fut assez et le divorce fut résolu. Dom Bosco commença à regarder autour de lui pour voir comment il pourrait exécuter une retraite honorable.

Il y avait, non loin de là, une église dédiée à S. Pierre-ès-liens. Elle était vaste, isolée et voisine d'une grande cour. Dom Bosco crut y voir la solution du problème qui le préoccupait. Il va trouver le vénérable chapelain D. Tesco et lui demande s'il ne pourrait pas

donner l'hospitalité à son patronage. « Avec plaisir, répond le bon chapelain ; venez ici et vous trouverez de quoi vous y loger, vous y ébattre. » Ce fut chose réglée, et le dimanche suivant la bande joyeuse arriva à S. Pierre dans l'après-midi. On commença par s'amuser, en attendant le catéchisme. On joue, on saute, on crie. Le chapelain n'était pas à la maison et il ne s'y trouvait que la servante. Or il advint que les jeunes gens s'attaquèrent aux poules de celle-ci et les poursuivirent de ci, de là. L'une d'entre elles, surprise en flagrant délit de production, s'envola et dans sa fuite laissa tomber son œuf à la grande joie des gamins.

Ce n'était pas l'affaire de Perpétue ; elle apparut furieuse, les mains sur les hanches et la coiffe de travers. Elle épuisa son vocabulaire d'injures contre les jeunes gens sans même épargner Dom Bosco qui s'efforçait, mais en vain, de la calmer. « Vous êtes ici aujourd'hui, dit-elle en finissant, mais vous n'y serez pas dimanche. » On fit tant bien que mal l'exercice du soir et Dom Bosco se retira avec ses deux cents petits amis.

A son retour Dom Tesco partagea les sentiments de sa servante, il écrivit au maire de Turin, et l'accès de S. Pierre-ès-liens fut désormais interdit au patronage. Chose singulière et qui produisit dans le public un certain émoi. Le chapelain et sa domestique moururent tous deux dans la semaine. Dom Tesco avait à peine signé et envoyé la pétition, qu'il était frappé d'apoplexie foudroyante le mercredi suivant, 28 mai, et sa servante succombait deux jours après.

Dom Cafasso, le maître et l'ami fidèle, comprenait mieux que personne la situation difficile où se trouvait Dom Bosco. Il essaya de le faire nommer chapelain de S. Pierre-ès-liens, en remplacement de D. Tesco, mais il échoua. Ce fut alors que Dom Bosco eut recours à l'archevêque de Turin, Mgr Franzoni, qui s'était toujours montré plein de bienveillance pour lui et son œuvre. Le prélat fut heureux de pouvoir tirer Dom Bosco d'embarras. Il s'adressa au maire de Turin et obtint pour le patronage l'église S. Martin-des-Moulins. La municipalité fit bien quelques

réserves ; néanmoins Dom Bosco put louer une chambre dans les appartements municipaux et l'église lui fut concédée pour l'après-midi du dimanche. Ce changement de domicile contraria vivement les jeunes gens qui semblaient regarder le Refuge comme leur demeure fixe, et qui ne pouvaient se résigner au déménagement. Mais sur un mot de Dom Bosco, l'on en prit son parti, et tout le mobilier, profane et sacré, prit le chemin de l'église S. Martin. On y fit l'exercice du soir et ce fut précisément ce dimanche qu'eut lieu le fameux sermon des choux transplantés :

« Les choux, mes chers amis, disait l'orateur, ont besoin d'être transplantés pour grossir. Il en est de même de notre patronage. Il a déjà été transplanté plusieurs fois, et chaque fois il est devenu plus considérable et plus florissant. Le temps que nous avons passé au Refuge ne fut pas sans fruit, et là, comme auparavant à S. François d'Assise, vous avez continué à recevoir la manne spirituelle dont vos âmes avaient besoin. Au Refuge nous commençons à avoir un véritable Oratoire, une église pour nous, une cour convenable. Il semblait que nous dussions y rester longtemps en paix, et voilà qu'une nouvelle transplantation a lieu. Est-ce la dernière ? Nous n'en savons rien. Mais quoi qu'il arrive, espérons que nous serons toujours comme des choux transplantés, produisant chaque fois de plus grosses têtes. Oui, l'Oratoire croîtra. Il croîtra par le nombre toujours plus considérable de jeunes gens vertueux qui le fréquenteront ; il croîtra aussi dans l'amour des chants religieux, de la musique ; il viendra un temps où nous aurons non seulement des écoles du soir, mais encore celles du jour. Ne nous décourageons donc pas. L'église S. Martin avait plus d'un inconvénient pour un patronage. D'abord on ne pouvait pas y dire une seconde messe, et les enfants manquaient de place pour assister à la première. Il fallait donc aller entendre la messe et communier ailleurs. D'un autre côté, les récréations devaient se faire en partie sur la place et dans la rue où passaient et repassaient sans cesse charrettes et voitures, piétons et cavaliers. Les jeux des enfants étaient sans cesse dérangés et interrompus.

Cependant on faisait bon cœur contre mauvaise fortune, car la jeunesse s'habitue vite aux personnes. »

Cet état de choses dura environ deux mois, et voilà que s'éleva une nouvelle tempête. Les voisins étaient incommodés par le bruit des récréations ; les employés des moulins se trouvaient dérangés dans la paisible possession de leur demeure. On fit des plaintes à la Municipalité : Dom Bosco, disait-on, apportait le trouble dans le quartier, il s'entourait de jeunes gens suspects, dangereux qui lui obéissaient militairement. N'était-il pas à craindre qu'un jour aux jeux bruyants succédassent quelque soulèvement, une révolution peut-être ?

Les plaignants firent si bien que l'usage de l'église et de ses dépendances fut retiré à Dom Bosco. On lui donnait jusqu'au premier janvier 1846 pour évacuer les lieux. Il fallut donc de nouveau chercher, demander, solliciter, mais toutes les portes restèrent closes. On resta à S. Martin jusqu'au 4^{ème} dimanche de l'année 1846. Puis ce fut la rue et la voûte du ciel, car Dom Bosco ne pouvait ramener son patronage au Refuge où il avait encore son logement d'aumônier. Jadis, le divin modèle des persécutés avait dit : « Les oiseaux ont leur nid et les renards leur tanière, mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête. » Le jour de Noël, le patronage de Dom Bosco n'avait pas même pour asile une étable. Les jeunes gens se confessèrent la nuit comme ils purent, dans la chambre de Dom Bosco encombrée de jeux et de mobilier, et l'on alla entendre la messe dans une église voisine. D. Bosco avait dit à ses enfants : « Patience et courage, mes enfants, toute la terre est au Seigneur ; il saura bien nous donner un asile. » En attendant, on était au fort de l'hiver et Dom Bosco qui encourageait les autres avait le cœur profondément affligé. « Parce que vous étiez agréable à Dieu, disait l'ange à Tobie, il fallait que vous passiez par l'épreuve. » Le patronage de Dom Bosco avait en ce moment la marque des œuvres de Dieu : il passait par l'épreuve.

(A suivre).

Le XVI^e Congrès Eucharistique International

tenu à Rome du 2 au 6 Juin 1905

Les regards et la presse du monde entier convergeaient, il y a quelques semaines, vers Rome, le centre de l'Église catholique. Dans la ville Éternelle, se tenaient, en effet, les assises solennelles du 16.^e Congrès eucharistique international lequel a revêtu une importance exceptionnelle, grâce à la présence du Saint Père, qui a tenu à présider lui-même la grande procession de clôture dans la basilique de Saint-Pierre.

Tous les chers Coopérateurs savent comment Dom Bosco aimait et fit aimer dans toutes ses maisons la divine Eucharistie, comment il insista auprès des généreux bienfaiteurs de son Œuvre pour qu'ils se fissent partout les propagateurs de la Communion fréquente ; tous tiendront donc à lire quelques notes relatives à ces inoubliables solennités eucharistiques.

L'inauguration solennelle du Congrès eut lieu dans la Basilique des Douze Apôtres, le lendemain de l'Ascension, vers les 9 heures sous la présidence de S. Em. le Cardinal Respighi, Vicaire de S. S. Pie X, et la vice-présidence de S. G. Mgr Heylen, évêque de Namur. Étaient présents douze cardinaux, environ 60 évêques et près de 2000 congressistes. Mgr Heylen prit la parole en français, disant qu'il voyait dans ce Congrès la fête jubilaire de l'œuvre des Congrès Eucharistiques et il préconisa comme but pratique à atteindre dans celui-là, la diffusion des pratiques de dévotion eucharistique, telles que l'assistance au sacrifice de la messe et la sainte communion, surtout l'accomplissement du précepte de la Communion pascale chez les hommes. On y entendit ensuite l'illustre Académicien français René Bazin qui montra dans un discours, souvent entrecoupé par les applaudissements de l'auditoire, comment l'Eucharistie est un lien de fraternité parmi les hommes. — Dans la même séance encore M. Godefroid Kurth, le célèbre professeur d'histoire à l'Université de Liège, démontra avec sa foi vibrante de croyant et son esprit supérieur comment le culte de l'Eucharistie est l'élément le plus efficace et le plus caractéristique de la véritable civilisation.

Nous voudrions pouvoir au moins citer les

noms des Congressistes qui les jours suivants présentèrent, au cours des différentes séances, des rapports documentés et très intéressants, mais leur nombre en est trop grand. Que nos lecteurs sachent que pour la seule première section, il en fut présenté 127. Signalons cependant ceux du P. Iderci de Gaiole, au nom des Frères Mineurs de tout temps si dévoués au culte eucharistique, du R. P. Lemmius qui loua les œuvres eucharistiques des Sulpiciens, de l'illustre archéologue Marrucchi qui retraça d'une manière aussi solide que frappante l'histoire de l'Eucharistie dans les Catacombes durant les premiers siècles de l'Église. N'oublions pas le docteur Boissarie qui montra les rapports étroits qui existent entre les guérisons miraculeuses de Lourdes et la Sainte Eucharistie, puisque les miracles ont lieu le plus souvent au moment du passage du T. S. Sacrement parmi les malades. M. Benito Sylvain, officier de marine de la République d'Haïti, exprima en un français éloquent le salut de la race nègre et sa reconnaissance pour les bienfaits de la civilisation qu'elle doit surtout à l'Eucharistie.

Le dernier soir, une émouvante cérémonie réunissait une dernière fois les Congressistes et une foule nombreuse de fidèles dans la Basilique de Saint Pierre. Le Souverain Pontife Pie X, portant le T. S. Sacrement, traversait lentement les rangs de la foule inclinée dans l'acte de l'adoration la plus profonde. Après le chant très solennel du *Te Deum* et du *Tantum Ergo*, le Vicaire de Jésus-Christ traçait par trois fois le signe de la croix avec le T. S. Sacrement, sur la multitude des fronts inclinés, tandis que J. C. lui-même, vrai Dieu et vrai homme, bénissait du haut de l'ostensoir d'or cette immense assemblée aimante et fidèle. On devine le souvenir délicieux et ineffable que durent emporter de cette cérémonie touchant tous ceux qui eurent le bonheur d'y participer. Que chacun de nous en prenne occasion de raviver dans son cœur et autour de lui la dévotion à Jésus dans l'adorable Sacrement de l'Eucharistie.

C'est le meilleur fruit à retirer de ce magnifique Congrès.

LE REPRÉSENTANT DU SUCCESSEUR DE DOM BOSCO EN AMÉRIQUE

*Extrait des lettres de Dom Gusmano (Suite).**

À Mexico.

Nous débarquions à Vera-Cruz vers dix heures du matin après avoir déjà salué nos chers Confrères de Mexico et de Puebla qui s'étaient approchés de notre bateau et avaient pu un instant s'entretenir avec nous. Il y avait près de dix ans que nous n'avions pas revu quelques uns d'entre eux. Après la visite de nos bagages à la douane, visite assez longue mais très courtoise, je me rendis auprès de Dom Albéra qui se reposait dans un hôtel, et nous y passâmes la nuit. De grand matin le lendemain nous disions la sainte messe et nous rendant à la station nous montions dans le train qui en moins de huit heures nous transportait à Mexico.

Un certain nombre de Coopérateurs nous y attendaient et parmi eux, celui qui a le plus contribué à l'établissement de l'Œuvre salésienne à Mexico et qui a vraiment servi de père aux fils de D. Bosco, lorsqu'ils y sont arrivés en 1892: je veux parler de M. Ange Lascurain. Notre Maison est située au nord-ouest de la ville, dans une immense plaine, appelée Colonie de Sainte Julie et qui va toujours augmentant sa population; elle est reliée au centre de la ville par la ligne de chemin de fer et par de nombreux réseaux de tramways électriques.

Dom Albéra était attendu avec impatience à l'Oratoire Sainte Julie, et son entrée s'effectua aux sons les plus brillants de la musique instrumentale et aux acclamations enthousiastes des pensionnaires au nombre de plus de deux cents. Après quelques instants tout ce petit monde se trouvait réuni dans la chapelle pour y adorer le divin Maître et le remercier d'avoir protégé notre

cher Supérieur pendant ce long voyage de 22 jours.

L'Établissement de Sainte Julie est un des plus beaux que nous ayons vus; très régulier, il est complètement terminé, sauf la chapelle dont la construction s'avance rapidement; les salles sont spacieuses; les dortoirs et les ateliers sont parfaitement aérés. La moitié en est occupée par les 180 enfants et jeunes filles des Sœurs de Marie Auxiliatrice. Elles ont déjà fait l'acquisition d'un autre terrain et elles espèrent y construire un vaste établissement, et cela est véritablement nécessaire, car les demandes d'admission abondent chez elles comme pour nos confrères. Le lendemain, Dom Albéra se fit un devoir en même temps qu'un doux plaisir de visiter les chers apprentis dans leurs ateliers respectifs, les étudiants dans leurs classes et il témoigna sa vive satisfaction de tout ce qu'il avait pu y constater.

Moins peuplée que Buénos-Ayres, Mexico est cependant l'une des plus belles villes de l'Amérique latine. Ses places, ses rues, ses boulevards, la magnificence de ses palais, la richesse de ses magasins en font une des plus belles capitales. Elle compte déjà près de 350.000 habitants et ce chiffre ne tardera pas à être dépassé. Le chef d'œuvre cependant de Mexico est sa cathédrale, l'œuvre la plus splendide des Espagnols en Amérique. Pendant que nous la visitons, nous ne pouvions assez admirer les magnifiques statues qui en décorent la façade, la majesté imposante des hautes colonnes qui soutiennent la coupole, la richesse et la multiplicité des métaux précieux qui font du tabernacle une merveille vraiment unique. Et puis, que de fidèles qui y viennent prier à tous les instants du jour! C'est bien le moment de rappeler ces

* Voir *Bulletin de juin*.

paroles de Moxò : « Jamais il ne m'a été possible de passer devant la cathédrale de Mexico sans me sentir profondément ému. Je me suis souvent dit: Ici, entre ces saintes murailles où continuellement s'immole l'Agneau divin et sans tache coulait, il n'y a que quelques siècles le sang impur de tant de milliers de victimes ; quelle différence, toute à l'honneur de notre époque. »

A l'autre extrémité de la ville se trouve le vénéré sanctuaire de Notre Dame de la Guadalupe célèbre non seulement dans les deux Amériques mais encore dans toute l'Europe. Dom Albéra put offrir le saint Sacrifice à l'autel même de la Vierge miraculeuse. Quel concours de fidèles dévots devant la belle statue qui date de plus de quatre siècles et devant laquelle nous eûmes le bonheur de prier !

Puébla de los Angeles.

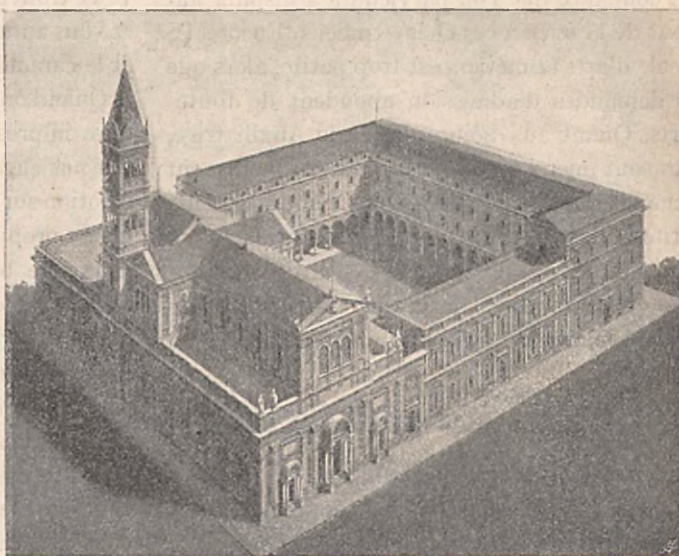
Une seconde Maison salésienne existe à Puébla que quatre heures de chemin de fer séparent de Mexico ; cette ville de 120.000 habitants, capitale de l'État du même nom et siège d'un archevêché, jouit d'une certaine gloire dans l'histoire du Mexique. Elle fut appelée, nous dit Dom Lemoine dans son *Fernando Cortez, la cité des Anges* ou *angélique*, car la tradition veut que, lorsqu'il s'agit de la construction de la magnifique cathédrale dédiée à la T. S. Vierge, les anges eux-mêmes coopérèrent à en élever les murs. Chaque matin, au lever du soleil, les matériaux laissés la veille sur le chantier étaient mis par des mains mystérieuses à la place qu'ils devaient occuper.

Notre maison contient plus de 150 enfants et jeunes gens. Les ateliers très bien montés sont aussi fort estimés dans la ville ; les travaux sortant de l'imprimerie ont été plusieurs fois couronnés. Il est regrettable que le local soit trop étroit, mais on espère que d'ici peu il sera possible d'agrandir l'établissement. L'église, ouverte au public, est un véritable bijou ; elle a reçu tout récemment une riche décoration et

l'autel-majeur tout de marbre fait un effet surprenant. Les Sœurs de Marie Auxiliatrice qui se trouvent à Puébla, sont, hélas ! fort mal logées, étant donné le grand nombre de jeunes filles et d'enfants qui viennent à elles. Dom Albéra, lorsqu'il les visita, s'associa à leur désir de transporter leur œuvre sur un autre terrain mieux adapté.

A Morelia.

De Puébla nous nous dirigeons, en repassant par Mexico, vers Morelia où les Salésiens ont ouvert une école d'arts et métiers. Combien



Vue générale de l'œuvre de D. Bosco au Castro Pretorio à Rome.

cordial fut l'accueil qui nous y fut fait ! Ce furent les Coopérateurs de cette ville qui tinrent eux-mêmes à offrir à Dom Albéra et un splendide banquet et une magnifique séance musico-littéraire. De nombreux et délicats discours y furent prononcés au cours desquels on entendit ces paroles ou de semblables : Les Instituts salésiens méritent la protection non seulement des individus mais plus particulièrement des Gouvernements eux-mêmes qui doivent avoir à cœur le bien-être social moral aussi bien que physique des ouvriers...! — « Par notre influence, s'écriait un autre orateur, par nos ressources, notre présence, notre concours, en un mot, tout ce dont nous pouvons disposer, aidons les Salésiens. Ne

soyons véritablement contents que lorsque nous verrons un établissement de Dom Bosco dans toutes les villes. Que nos Indiens et nos ouvriers soient élevés dans la sainte crainte de Dieu, dans l'amour du prochain, dans l'idée de la sainteté du travail et du respect aux autorités, et alors notre bon peuple saura suivre la bonne voie du vrai et durable progrès. »

J'ai dit que l'établissement de Morelia était uniquement consacré aux arts et métiers mais il s'y trouve cependant une petite colonie agricole encore à ses débuts mais qui promet déjà de devenir très importante. Le terrain se prête admirablement à toutes les expériences, et tous ont confiance que l'on parviendra à inspirer l'amour de la terre à ces chers Indiens. Encore là, l'école d'arts et métiers est trop petite, alors que les demandes d'admission abondent de toutes parts. Quant aux Sœurs de Marie Auxiliatrice, elles sont mieux installées et peuvent facilement recueillir dans leurs classes plus de quatre cents petites filles tandis qu'un asile contigu ouvre toutes larges ses portes à une quantité de bambins et bambines, à la grande satisfaction des pauvres mères de famille qui doivent aller en journée.

Le développement de l'Œuvre Salésienne.

Dom Albéra avait effectué sa visite dans les sept Maisons salésiennes de la République Mexicaine et partout il avait pu se rendre compte de la grande sympathie générale accordée à l'œuvre de Dom Bosco. Ne craignons pas de le dire : les Mexicains ne se contentent pas seulement de marques de sympathie, traduites par des paroles, mais ils coopèrent réellement, et suivant leurs moyens, à la fondation et au développement de nos établissements. C'est vraiment merveilleux ce qu'ils ont réussi à accomplir dans l'espace d'un peu plus de dix ans ! Ces chers Coopérateurs ont entrepris d'élever à Marie Auxiliatrice un temple digne d'elle, et rien ne les arrête ; la dépense sera peut-être de plus d'un million, mais ils s'encouragent les uns et les autres, ils s'excitent mutuellement et ils arriveront à leurs fins. L'Inspecteur du Mexique montra à Dom Albéra vingt deux lettres par lesquelles on lui réclamait l'ouverture de nouvelles maisons, toutes établies dans de grands centres et pos-

édant déjà tout ce qui est nécessaire à leur existence. Hélas ! le manque de personnel est toujours la grande pierre d'achoppement. Et cependant comme nous sommes attendus partout ! « Venez, écrivait un grand bienfaiteur, venez voir ce qu'il y a à faire au milieu de nous ; les écoles protestantes se multiplient, et nous autres, catholiques, nous ne savons où envoyer nos enfants. Venez le plus vite possible pour y choisir le terrain qui vous conviendra le mieux, donnez-moi vos plans et je les ferai exécuter, mais je vous en supplie, dites-moi que vous acceptez. Nous sommes, continuait-il, sur la frontière des Etats-Unis et je sais que là encore vous trouverez un immense champ de travail, et vous aurez toute facilité pour étudier la langue et le caractère des Américains du Nord. »

Quand on lit de loin ces supplications cela peut faire impression ; quand on les entend répéter par nos chers missionnaires, on peut mettre leur émotion sur le compte de leur zèle ; mais entendre de ses propres oreilles, constater de ses propres yeux que tout est prêt, qu'il ne manque rien, sauf le personnel, voilà ce qui attriste, voilà ce qui faisait redire à D. Albéra ce cri de l'apôtre que tant de fois il avait entendu sortir de la bouche et du cœur de Dom Bosco : « Pères, mères, amis, laïques et ecclésiastiques, faites bien attention à favoriser ou au moins à ne pas empêcher les vocations sacerdotales. Rappelez-vous que la conservation et la propagation de la foi est confiée aux prêtres et plus particulièrement aux intrépides missionnaires ; rappelez-vous que l'Église de Jésus-Christ n'embrasse pas seulement les âmes d'une famille, d'une paroisse, d'un diocèse, mais du monde entier. »

Rappelez-vous que sans cesse résonne la divine voix de Notre Seigneur : *Euntes in mundum universum. prædicate evangelium omni creature* : Allez dans tout l'univers et prêchez l'évangile à tous les hommes. Soyez donc généreux si vous avez un fils, un parent, un ami, qui aspire à être prêtre, surtout s'il manifeste l'idée d'être un missionnaire ; de grâce, ne l'en détournez pas, mais encouragez-le au contraire de plus en plus à suivre son inclination. Sans doute, il en coûte de se priver soi-même d'un sujet qui pourrait vous être utile, mais l'apostatat coûte lui aussi et il sera toujours important

et nécessaire tant qu'il y aura des tribus à évangéliser. »

Il ne faut pas oublier que les nations américaines furent une création de l'apostolat chrétien et qu'elles se sont développées beaucoup plus par l'action du missionnaire que par la vaillance et le courage des conquérants. Ceux-ci trop souvent ne faisaient que passer en laissant derrière eux des ruines et de la tristesse ; le missionnaire au contraire réunissait les vaincus, les opprimés, il les consolait, il élevait l'esprit des sauvages, les portait à obéir, à prier, à pardon-

ner, à aimer ; il s'en faisait l'ami, le compagnon, le frère.

Les fils de Dom Bosco sont les derniers venus dans ce champ d'action ouvert au zèle des missionnaires ; c'est toujours le même labeur, la même croisade de l'Évangile, et ils cherchent à répandre la *Bonne nouvelle*. Que les nouvelles générations puissent vraiment se former à l'école du devoir, de la science, du caractère solidement trempé, dignes en un mot de ces splendides Républiques.

(A suivre).



PÉROU.

(Relation de Dom Santinelli)

(Suite *)

Les monuments sacrés.

Si à Rome l'attention du voyageur se porte non seulement sur les monuments de la Rome payenne, mais encore sur les merveilles accomplies par les siècles de foi et de piété chrétienne, on doit aussi affirmer qu'il ne saurait être possible de parler de Cuzco sans unir aux splendeurs laissées par les Incas les grandioses monuments sacrés élevés dans cette région aux premiers siècles de sa vie chrétienne. L'Espagne si catholique en attirant ces nations de l'Amérique

à l'Église et à la vraie civilisation y a laissé d'impérissables souvenirs de foi et de grandeur, immortalisés par de magnifiques monuments.

La Cathédrale de Cuzco, par exemple, est un temple de toute beauté ; sa hauteur atteint vingt mètres, sa longueur est de 82 mètres sur 30 de largeur. Toute construite en pierre artistiquement travaillée elle possède trois nefs dont celle du milieu est soutenue par 18 colonnes colossales aux proportions admirables. Elle fut bâtie à l'endroit même où se trouvait le palais de l'Inca Wiracocha, huitième roi du Pérou ; la construction dura 117 années et elle ne fut ouverte au culte qu'en 1654.

Les autres églises de la ville, et tout particulièrement celle des P. Jésuites, de S. Pierre, de Notre Dame de la Merci, de S. Dominique, de Béthléem, etc. sont vraiment monumentales dans leur ensemble, et leurs façades qui sont presque toutes du même style sont dignes de spéciale admiration. Sur celle de la Cathédrale sont placés trois étages de sveltes colonnes aux beaux chapiteaux en relief, et ces colonnes,

*) Voir Bulletin de Juillet.

s'ent recroisant vont se perdre dans la corniche surmontée de la croix ; aux deux côtés de celle-ci se dressent deux statues de S. Pierre et de St Paul.

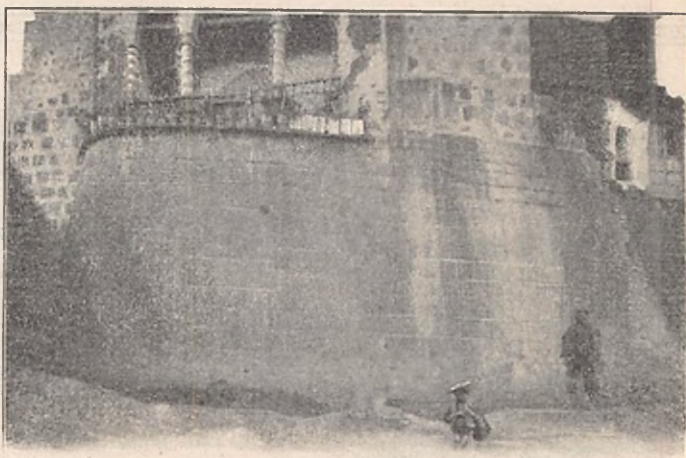
Si de la façade l'on passe dans l'intérieur du temple, l'attention se fixe subitement sur deux lignes de colonnes entre lesquelles se trouvent de superbes statues entourant le chœur et toutes en bois de cèdre finement travaillé. La chaire également en cèdre est tout simplement une merveille, comme celle de l'église Saint Blaise est un véritable joyau d'art. On dit que cette dernière a été faite d'un seul tronc de cèdre. En dessous et semblant en soutenir tout le poids ou aperçoit sculptés les hérésiarques des différents siècles, et leurs visages semblent bien manifester les durs efforts qu'ils font pour supporter la chaire de vérité. Tout autour de l'ambon et dans de gracieuses niches se voient les Evangélistes qui font couronne à la Vierge très pure. Le fond présente une très belle statue sculptée de St Blaise, et l'abat-voix est soutenu par les personnages des Docteurs de l'Église et couronné par la statue de St François Xavier élevant le crucifix. La valeur de cette chaire, tant par son travail de sculpture et de découpe que par son originalité et son antiquité, est vraiment incalculable.

Il ne manque pas de belles peintures dans presque toutes les églises de Cuzco ; signalons en passant la *Vierge Très Pure* qui se trouve dans la Cathédrale ; le *Maître des tremblements de terre* et la *Vierge de Béthléem* dans l'église du même nom ; la *Vierge du bon succès* dans celle de St. Blaise, etc. etc. — Il faudrait bien du temps pour décrire les richesses infinies que l'on rencontre dans les églises de Cuzco. Un fait entre cent autres. On raconte qu'à l'occasion de l'inauguration de la Cathédrale, l'évêque célébrant Mgr Ortega Soto Mayor, en fit couvrir tout le carreau de plaques d'argent dont chacune ne pesait pas moins de 200 marks d'or. Que dire de la beauté des ornements, des garnitures d'autel, etc. etc. !

Souvenir de la Conquête.

Tout auprès de la Cathédrale se voit une petite chapelle-sacristie où l'on conserve un

triple souvenir des premiers temps de la conquête de ce pays. C'est tout d'abord l'autel où le Père Valverde, le premier prêtre qui ait pénétré dans le Pérou et qui fut plus tard le premier évêque de Cuzco, célébra le saint Sacrifice de la Messe dans le temple-métropole des Incas. C'est ensuite le tableau de Notre Dame du Triomphe, qui, d'après la tradition, fit remporter miraculeusement la victoire aux Espagnols lesquels avaient à lutter contre 200,000 Incas commandés par le fameux Manco. Enfin c'est la Croix de la Conquête portée par le P. Valverde et devant laquelle se prosternèrent



Cuzco (Pérou) — Ruines du Temple du Soleil.

Pizarre et Almagro, Atahualpa et Manco II, c'est-à-dire, vainqueurs et vaincus.

Comme conclusion à ces lignes touchant les monuments religieux de Cuzco, je devrais aussi dire quelques mots des autres édifices et des établissements religieux. Je citerai au moins le Grand Séminaire avec son vaste cloître, ses splendides portiques aux fines sculptures, son magnifique escalier unique en son genre, qui étonne tout le monde et qui a fait dire à un architecte romain : C'est la plus audacieuse entreprise que j'ai vue !

Quelques autres détails.

Bien-aimé Père, je m'en veux d'avoir trop étendu cette relation ; aussi n'ajouterai-je que deux mots sur la position et le climat de cette importante cité. Cette ville est située à 3400 mètres au dessus du niveau de la mer. Sa température moyenne est de 13 degrés au dessus de

zéro. Par la douceur de son climat et la bonté de son terrain, Cuzco peut s'adonner à toutes les cultures qui se développent sous la zone tempérée. Pourquoi faut-il que l'eau y manque ? On compte beaucoup sur l'activité de la municipalité actuelle pour remédier à ce triste état de choses, etc. etc.

Je vous dirai en terminant que tout en parcourant les magnifiques campagnes qui entourent la ville et où j'ai admiré la profusion de plantes de toutes sortes, telles que le cacao, le café, le coca, le china, la canne à sucre et les nombreux troupeaux de lamas, de guanacos, de chinchillas et tant d'autres aux noms bizarres, j'ai pu découvrir et acquérir un grand terrain tout proche de Cuzco, parfaitement aménagé pour y établir une école d'arts et métiers et une autre d'agriculture. L'année scolaire est déjà commencée dans le local que nous avons seulement pris à loyer, et le nombre des enfants augmente de jour en jour. Il y a donc tout à espérer que la nouvelle fondation de Cuzco se développera bien vite et avec toutes sortes de consolations, grâce à la protection de Dieu et de notre bonne Mère Marie Auxiliatrice et aussi à la générosité enthousiaste des bons habitants de Cuzco.

Ne nous oubliez pas dans vos prières, bien-aimé Père, bénissez tous les confrères de cette nouvelle maison et croyez-moi votre fils très affectionné en N. S.

Dom CYRIAQUE SANTINELLI.

COLOMBIE

Les merveilles de la grâce divine dans le lazaret d'Agua de Dios.

Plusieurs lettres sont parvenues à notre très-estimé Père Dom Rua, et elles contenaient à son adresse les plus éloquentes remerciements pour avoir bien voulu laisser dans le lazaret d'Agua de Dios notre cher confrère Dom Variara. Nous nous permettons d'en traduire une qui montrera à nos chers Coopérateurs et Coopératrices, ainsi qu'à nos nombreux lecteurs, l'affection que dans ce lieu de la douleur et de la souffrance on porte aux fils de Dom Bosco qui se dévouent à sou-

lager toutes les misères et en même temps l'action de la divine Providence sur ce triste troupeau de lépreux.

Au Très Révérend Père Dom Michel Rua
Supérieur de la Pieuse Société Salésienne
TURIN.

Très Vénéré et Bien Aimé Père.

Connaissant votre immense charité toujours prête à se dépenser pour les malheureux, nous nous adressons très humblement à Votre Révérence pour lui demander une bénédiction et une grâce. Mais auparavant permettez-nous de vous indiquer brièvement les motifs qui nous poussent à solliciter de Votre Paternité ces faveurs.

Vous n'ignorez sans doute pas quelles sont les peines et les amertumes qui affligent généralement une personne atteinte de la lèpre. Hélas ! nous sommes de pauvres jeunes filles frappées du terrible mal, expulsées de nos demeures, séparées avec violence de nos parents et de nos amis, et nous avons dû abandonner en un instant toutes nos espérances les plus vives, tous nos désirs les plus légitimes.

Mais si nous avons été abandonnées du monde, Dieu nous a accueillies avec une tendresse toute particulière et nous a vraiment gâtées. Cet amour du Seigneur pour nous s'est manifesté dans les saints encouragements et dans les pieuses industries du bon Père Louis Variara, notre directeur spirituel. C'est lui, à qui nous exposons non seulement nos affreuses plaies corporelles, mais celles encore plus profondes de l'âme, qui nous suggéra le moyen de satisfaire, même dans cet établissement de la douleur nos plus chers désirs. Oui, très-aimé Père, le Seigneur dans son amour pour nous voulut que cet endroit d'Agua de Dios devint pour nous le lieu de notre félicité.

Lorsque nous étions encore en parfaite santé et au milieu de nos familles, nous sentions brûler dans nos cœurs le feu de la vocation à l'état religieux, et Dieu sait combien nous avons travaillé pour y parvenir. Hélas ! tous nos efforts furent vains. Quelques unes furent arrachées du pensionnat, dès que l'on se fut aperçu de notre inclination à la vie religieuse ; d'autres par une affection malentendue de leurs parents, se virent refuser la permission d'entrer en religion ; d'autres enfin se virent fermées les portes de toutes les congrégations religieuses parce

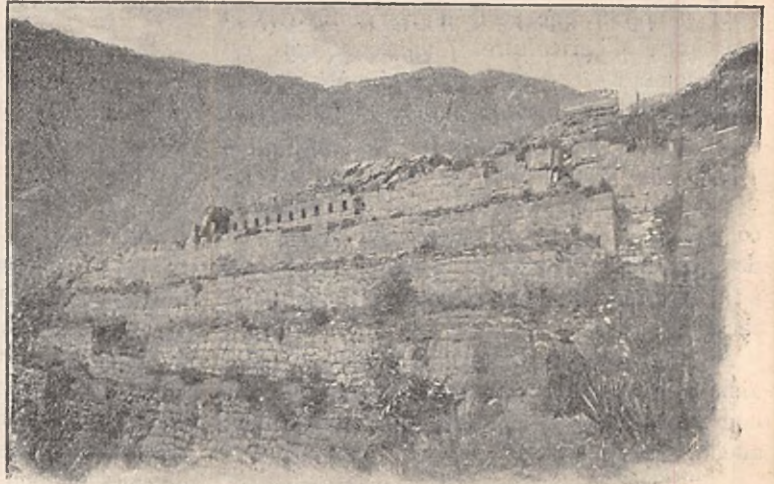
qu'une personne de leur famille était atteinte de la lèpre.

Mais qui peut s'opposer à la volonté de Dieu?.. Dieu triomphe de tout et il triompha en nous couvrant de la lèpre qui obligea nos parents, malgré leur amour, à se séparer de nous. Nous fûmes envoyées au lazaret d'Agua de Dios, et c'était là que Dieu nous attendait pour donner la paix à nos âmes et réaliser enfin nos chers désirs. Et de fait, bien persuadées que c'était la volonté du Sacré-Cœur de Jésus et que nous pouvions l'accomplir, nous décidâmes de nous offrir à Lui comme *Victimes d'expiation*, à l'exemple et dans les mêmes conditions du bon prêtre salésien, le regretté.

Dom André Beltrami. Puis nous résolûmes de faire un autre pas en avant et de ne former toutes qu'une seule famille, en nous liant par les saints vœux à Notre Seigneur et à notre Supérieure, et en observant un règlement qui devait être celui des Filles de Marie Auxiliatrice, en le modifiant suivant les conditions de pays et de santé. Notre but est avec notre perfection spirituelle les soins à donner à nos chers compagnons lépreux, surtout dans l'asile *Michel Unia* qui ne va pas tarder à être ouvert. Notre petite communauté s'appellera la Société des Filles du Cœur de Jésus, et nous servirons Dieu, je le rappelle, en nous offrant en victimes volontaires d'expiation, sous la protection du Sacré-Cœur et de Marie Auxiliatrice.

Le vénéré Père Dom Variara a su nous persuader qu'ayant été fortement appelées par le Seigneur à la vocation religieuse, nous ne devons pas nous priver de tant de grâces, malgré que nous fussions lépreuses, et c'est lui qui, bien convaincu de notre vocation, nous a engagées, après plusieurs années d'épreuves, de réflexion et de prières, à correspondre à l'appel divin, nous aidant de toutes ses forces et travaillant à l'installation de la petite communauté qui va être pour nous comme une oasis de bonheur dans ce désert d'infortunes et de douleurs qui nous entoure.

C'est pourquoi, bien-aimé Père, humblement prosternées aux pieds de Votre Révérence, nous implorons votre bénédiction sur notre petite communauté et sur chacune de nous en particulier, et nous vous supplions en même temps de laisser au milieu des lépreux d'Agua de Dios et pendant toute sa vie, le révérend Dom Louis Variara qui aidé de la grâce de Dieu sait si bien adoucir nos misères. Les dix-huit jours que dura son absence nous furent les journées les plus tristes de notre vie. Nous avons invoqué Marie Auxiliatrice, assurées qu'elle aurait compassion de ses pauvres lépreux, et le bon Missionnaire nous est revenu. Merci, ô doux Cœur



Cuzco (Pérou) — Ruines du Sacsay-huamán.

de Jésus ! Bénie soit Marie Auxiliatrice, la Mère des abandonnés. Et vous, bien cher Père, continuez-nous votre paternelle sollicitude. Les pauvres *Filles du Sacré-Cœur de Jésus* unissent leurs demandes à toutes celles de leurs frères d'infortune et vous promettent, comme marque de reconnaissance, des prières particulières pour la chère Congrégation salésienne et tout spécialement pour votre Révérence qui aime et secourt avec tant de bonté les pauvres lépreux de la Colombie.

Croyez-nous, très Vénéré Père, vos humbles et reconnaissantes enfants dans le Cœur de Jésus.

Olivia Sánchez — Rosa Torero — Limbania Rojas — Aña M. Lozano — M. del Carmen Lozano — Rosa Maria Jimenez — Aña Juaquina Reyes.



LE CULTE DE MARIE AUXILIATRICE

V.

La caractéristique du Sanctuaire.

Dom Bosco, à la première page du charmant opuscule qu'il a composé sur les Merveilles de la Mère de Dieu, invoquée sous le titre de Marie Auxiliatrice, a écrit ces simples paroles : *Ædificavit sibi domum; c'est la Très Sainte Vierge elle-même qui s'est bâti un temple.* Et vraiment c'est là la caractéristique du Sanctuaire du Valdocco, il est l'œuvre de Marie.

Cette église de Notre Dame Auxiliatrice, Dom Bosco l'avait vue en songe, dans ses plus minutieux détails, bien avant qu'elle existât; et lorsqu'on lui objectait les difficultés que devait présenter une construction aussi considérable, il se contentait de sourire. La Sainte Vierge lui avait inspiré cette œuvre, elle la voulait, elle lui en avait désigné l'emplacement, et dès lors Dom Bosco savait que tous les obstacles allaient se dissiper, comme un léger brouillard, sous les rayons puissants du soleil. *C'est Marie elle-même qui s'est construit ce temple. Ædificavit sibi Domum Maria.*

Le croirait-on? L'église de Notre Dame Auxiliatrice fut érigée sans qu'aucune quête ait eu lieu; les ressources arrivèrent toujours d'elles-mêmes et à point. La dépense totale fut d'un peu plus d'un million; or, un registre parfaitement tenu, prouve que sur cette somme considérable, huit cent cinquante mille francs furent l'offrande de personnes qui avaient obtenu des grâces ou des faveurs signalées, et qui témoignaient ainsi leur reconnaissance. On peut dire que chaque pierre, chaque moellon, sont un signe de la bonté et de la puissance de Marie Auxiliatrice. Et cependant l'admirable

tableau devant lequel tant de fidèles sont venus s'agenouiller et prier, et que l'oléographie, la photographie ont fait connaître au monde entier, n'existait encore que dans la pensée de Dom Bosco. Et déjà que de merveilles s'étaient opérées et s'opéraient à l'ombre de ce nouveau temple de Marie! Citons-en une ou deux parmi celles que nous trouvons dans le précieux petit livre de Dom Bosco.

On était au 16 novembre 1866, c'est à dire que l'église de Notre Dame Auxiliatrice se construisait. Le soir même Dom Bosco devait payer quatre mille francs aux entrepreneurs qui travaillaient à la coupole, et il n'avait pas le premier écu de cette somme.

Dès le matin, Dom Rua, préfet de l'Oratoire, et quelques coadjuteurs s'étaient mis en campagne. Dieu sait combien de rues ils avaient parcourues, que d'escaliers ils avaient gravis, et, à onze heures ils rapportaient mille francs. C'était absolument tout ce qu'ils avaient pu trouver.

Comme ils se regardaient d'un air consterné et sans prononcer une parole, Dom Bosco se mit à sourire:

— Allons! après dîner j'irai chercher le reste.

À une heure, il prend son chapeau et sort espérant qu'il lui surviendra quelque ouverture de la Divine Providence. Après plusieurs tours et détours faits au hasard, il parvient à la Porte-Neuve (station principale des chemins de fer). Là, il s'arrête, ne sachant précisément où diriger ses pas. À ce moment il est accosté par un domestique en livrée, manifestant les signes du plus profond chagrin.

— Monsieur l'abbé, ne seriez-vous pas Dom Bosco?

— Oui, que puis-je pour vous?

— Bénie soit la Divine Providence qui me fait vous rencontrer juste à point. Mon maître m'envoyait vous prier de le venir voir tout de suite.

— Allons voir votre maître. Et tout en marchant, le domestique parle à Dom Bosco de son maître immensément riche et qui pourrait bien faire quelque chose pour son église.

— Parfaitement, parfaitement, répondait Dom Bosco.

Quelques instants après, le bon Père était introduit dans une très belle chambre. Un monsieur d'un certain âge était couché dans un lit; il témoigne une grande joie à la vue de Dom Bosco dans les prières duquel il a, dit-il, toute confiance.

— Y a-t-il longtemps que vous êtes malade?

— Il y a trois ans que je n'ai pas quitté ce lit de souffrance; je ne puis faire aucun mouvement, et les médecins ne donnent aucun espoir. Si j'obtenais le moindre soulagement, je ferais bien quelque offrande pour vos œuvres.

— Cela tombe à merveille. J'ai besoin, aujourd'hui même, de trois mille francs pour l'église de Notre Dame Auxiliatrice.

— Eh bien! obtenez-moi un peu de répit à mes maux et, pour sûr, je ne vous oublierai pas à la fin de l'année.

— À la fin de l'année! Mais vous ne comprenez donc pas qu'il me faut cette somme ce soir même?

— Ce soir! ce soir! Mais je n'ai pas ici ces trois mille francs; il faudrait aller à la banque nationale, et cela exige des formalités.

— Et pourquoi n'iriez-vous pas à la banque?

— Vous plaisantez; voilà trois ans que je ne suis pas seulement descendu de mon lit; cela est impossible.

— Oui, peut-être pour nous, mais sachez que rien n'est impossible à Dieu et à Marie Auxiliatrice. Essayez.

Et, en disant cela, Dom Bosco fait réunir dans la chambre toutes les personnes de la maison, au nombre d'une trentaine. Il leur indique une prière au Saint-Sacrement et à Notre Dame Auxiliatrice, qu'il récite avec elles. Cela fait, il ordonne qu'on apporte des vêtements au malade.

— Des vêtements! Mais monsieur n'en a plus. Voilà trois ans qu'il ne s'est plus levé ni habillé; nous ne savons pas où sont ses effets!

— Qu'on aille m'en acheter au plus près, s'écrie le malade avec quelque impatience; faites ce que vous dit le Père.

Pendant cette scène entre le médecin qui veut mettre arrê à ce qu'il appelle une insigne folie.

Mais des vêtements ont été trouvés, le malade les revêt sans l'aide de personne; il se promène à grands pas dans la chambre, à l'inexprimable stupéfaction des assistants. Il commande qu'on attelle et se met pendant ce temps en devoir de se reconforter par quelques solides aliments dont il use avec un appétit, inconnu depuis longtemps. Puis, tout ragaillard, il descend l'escalier, en refusant le concours qu'on lui offre, et monte en voiture. Une demi-heure après, il revenait de la banque et remettait à Dom Bosco les trois mille francs dont celui-ci avait si vivement besoin.

— Je suis complètement guéri, ne cessait-il de répéter.

— Vous faites sortir vos écus de la Banque, lui dit en souriant Dom Bosco, et *Notre Dame Auxiliatrice* vous fait sortir du lit.

Au moment où le bon Père rentrait à l'Oratoire, il y trouvait l'entrepreneur à qui il versait la somme due, au grand étonnement de Dom Rua et des autres Supérieurs.

Un autre fait. — Le baron commandeur Cotta, banquier à Turin, sénateur du royaume, était moribond. Entre Dom Bosco qui venait lui faire une visite:

— « Mon Père, c'est bien la dernière fois que je vous vois, lui dit le malade d'une voix si faible qu'on l'entendait à peine; encore quelques instants, et j'entrerai dans mon éternité.

— Oh! non, commandeur, répondit Dom Bosco, vous ne partirez pas comme cela. La T. S. Vierge a encore besoin de vous en ce monde; vous lui êtes trop utile pour la construction de son Sanctuaire.

— Je voudrais bien faire encore quelque chose, mais les médecins affirment que je dois abandonner tout espoir.

— Et que feriez-vous si *Notre Dame Auxiliatrice* vous guérissait?

Le baron Cotta regarda tout surpris Dom Bosco qui souriait.

— Si je guérissais! Je m'engage à donner pour son église deux mille francs par mois, pendant six mois.

— Eh bien! je retourne à l'Oratoire, je vais mettre tout mon monde en prière. Bon courage.

Trois jours après, Dom Bosco se trouvait dans sa chambre lorsqu'on lui annonça une

visite. C'était le baron Cotta, complètement guéri, contre l'attente de tous, et qui venait faire son premier versement au fondé de pouvoirs de Notre Dame Auxiliatrice.

Que ne pouvons-nous enregistrer tant de faits merveilleux qui ont surgi de ce béni Sanctuaire! Et quel autre Sanctuaire peut raconter de telles origines!

(À suivre).

Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice

« Les pauvres exilés d'ici-bas, nous dit S. Bernard, ont envoyé devant eux, au jour de l'Assomption de la T. S. Vierge, une avocate qui, en sa qualité de Mère du Juge Suprême et de Mère de miséricorde, trouvera dans ses supplications assez de puissance pour plaider efficacement l'affaire de notre salut. La terre, aujourd'hui, a député vers le ciel un puissant ambassadeur qui, chargé de négocier une affaire importante, conduira à bonne fin un traité d'alliance qui reliera l'homme à Dieu, le ciel à la terre, les hauteurs les plus élevées aux plus hautes profondeurs. En montant donc au ciel, la bienheureuse Vierge fera aux hommes des dons précieux. Et pourquoi ne se montrerait-elle pas généreuse? Ce n'est ni la puissance qui lui manquera ni la volonté. Elle est Reine des cieux et de la miséricorde; elle est, enfin, la Mère du Fils unique de Dieu, car rien ne peut nous donner une plus grande idée de sa puissance et de son amour pour nous que ce titre. Qui donc peut douter de l'amour de Marie quand on songe que le Dieu d'amour a demeuré neuf mois dans son sein? »

Ci-joint la somme de 10 fr. comme témoignage de ma reconnaissance pour la guérison de ma femme. Cette guérison est entièrement due à la maternelle protection de Marie Auxiliatrice et je me fais un devoir de l'attester dans le *Bulletin salésien*.

Brusson, 5 mai 1905.

J. D.

*
**

Je suis heureuse de vous annoncer que la neuvaine de messes que vous avez fait célébrer, a très bien réussi. J'ai été exaucée et je m'empresse de vous le dire afin que vous puissiez proclamer cette grâce dans vos annales, comme je l'avais promis.

Reconnaissance profonde à Notre-Dame Auxiliatrice pour une grande faveur obtenue.

Metz, 11 juin 1905.

A. M.

*
**

Gloire, honneur et merci à Notre Dame Auxiliatrice! Cette bonne Mère a daigné m'accorder la grande grâce que je lui demandais depuis plus d'un an. La personne qui m'est si chère a complètement rompu avec sa coupable liaison et m'est revenue tout à fait à moi et à ma chère enfant. J'accomplis avec une infinie reconnaissance ma promesse de faire publier cette grande faveur dans le *Bulletin salésien* et j'envoie une offrande pour l'œuvre.

Sarthe, 5 juin 1905.

E. L.

*
**

C'était dans le mois de février; en proie à une grave maladie j'avais été à deux reprises condamnée par les médecins et j'avoue que ce fut Marie Auxiliatrice à laquelle je me recommandais, qui me retira des portes du tombeau.

Combien je remerciai notre bonne Mère! Hélas, quelques jours plus tard, ma chère petite fille fut atteinte de forte bronchite et de pulmonie compliquées qui ne laissaient aucun espoir. « *Si elle guérit*, avait dit le médecin, *ce sera un véritable miracle.* » Et la Chère Auxiliatrice à laquelle j'avais recouru avec la plus filiale confiance fit le miracle. De fait, une semaine ne s'était pas écoulée que ma petite Emilie était hors de danger et aujourd'hui elle est complètement guérie. Que bénie soit toujours la puissante et maternelle Auxiliatrice des Chrétiens.

Grinzano, 1 avril 1905.

C. M. G.

*
**

Je vous remets ci-joint la somme de 30 fr. en reconnaissance la plus filiale et la plus sincère à Notre Dame Auxiliatrice pour plusieurs grâces obtenues.

Fontainebleau, 1 mai 1905.

H. et M. G.

*
**

Ci-joint vous trouverez un bon de poste de deux francs pour une messe pour les âmes du Purgatoire. Je vous prie de vouloir bien faire insérer dans le *Bulletin salésien* l'hommage de ma confiance et de ma reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice que je n'ai jamais invoquée en vain et dont j'ai reçu tant de marques de maternelle protection. Je recommande trois intentions particulières aux prières des orphelins et je promets une offrande à N. D. Auxiliatrice avec insertion dans le *Bulletin* si je suis exaucée.

Béziers, 7 mai 1905.

L. P.

*
**

En accomplissement d'une promesse faite à Notre Dame Auxiliatrice, j'ai l'honneur de vous remettre ci-inclus un mandat-postal de vingt francs comme remerciement d'une faveur demandée et obtenue.

Nantes, 12 mai 1905.

B.

*
**

En accomplissement d'une promesse faite à Notre Dame Auxiliatrice, j'ai l'honneur de vous envoyer un mandat de dix francs pour

le pain des petits orphelins, comme remerciement à l'occasion d'une opération qui a bien réussi.

Troyes, 15 mai 1905.

M. D.

*
**

Ayant prié Notre Dame Auxiliatrice pour une faveur inespérée et ayant été exaucée, je viens remplir ma promesse et m'acquitter envers cette bonne Mère en vous faisant parvenir ma modeste offrande de 5 fr. à l'occasion de la fête de Marie Auxiliatrice que je supplie de me continuer sa maternelle protection, et en vous priant d'insérer cette faveur dans votre *Bulletin*.

Cartigny, 22 mai 1905.

H. B.

*
**

Reconnaissance, amour et gloire à Notre Dame Auxiliatrice pour succès aux examens du brevet de capacité. Ci-joint un mandat de sept francs pour l'œuvre de Dom Bosco. Que Marie Immaculée continue à nous protéger.

Pensionnat de D. (Pas de Calais), 24 mai 1905.

I. L. — S. L.

*
**

Une personne avait promis à Dom Bosco cinq francs pour ses orphelins si une grâce désirée lui était accordée; la faveur céleste ne s'est pas faite attendre longtemps. Merci à Marie Auxiliatrice.

Corrèze, 28 mai 1905.

Sœur S. B.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifices de la Messe, etc.

X. — G. de S. J. : 6 mai 1905, 5 fr., en remerciements d'une grâce demandée à Notre Dame Auxiliatrice.

X. — Une Coopératrice : 9 mai 1905, 100 fr. en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intermédiaire de Marie Auxiliatrice.

X. — C. C. : 5 fr. pour grâce obtenue de Marie Auxiliatrice.

Viviers sur Rhône : 25 fr. en acquittement de diverses petites promesses à Marie Auxiliatrice.

Montauban : 4 juin 1905, 3 fr. Remerciements à Notre Dame Auxiliatrice.

Nice : G. 12 juin 1905, 10 fr. en remerciements pour meilleure santé.

ÉCHOS DE L'EXIL

ET CHRONIQUE SALÉSIENNE

SAMPIERDARENA. — Nous sommes heureux de reproduire ici la touchante lettre d'un des petits français de Sampierdarena dans laquelle il relate les pieuses impressions ressenties au jour de sa première communion, faite le 28 Mai dernier.

Chère Maman,

Je t'adresse ces lignes au lendemain de ma première Communion. Si tu savais comme je suis heureux, j'ai le ciel en mon cœur et je voudrais l'avoir auprès de moi pour partager mon bonheur. Hélas! tu es bien loin, et tu n'as pas été là pour m'accorder dans un baiser le pardon de toutes mes peccadilles. Mais notre directeur est venu au matin du grand jour nous apporter ce pardon avec sa bénédiction. Il était suivi de mes compagnons de classe revêtus de soutanelles bleues, et avec leurs blancs surplis ils ressemblaient aux angelots que j'avais vus dans mon sommeil. A leur suite et au chant du *Veni Creator* nous entrons à la chapelle. Oh! la joyeuse surprise! on nous avait préparé tout près de l'autel des prie-Dieu, recouverts de blanc. Nous prenons place au milieu de toute cette blancheur. Nous avons à côté de nous un cierge artistement fleuri. Cela faisait comme un joli parterre. et nous-mêmes, n'étions-nous pas des lis odorants? Mais le temps s'écoule. Le prêtre est à l'autel disant la sainte messe avec une sollicitude, un recueillement infini et mes compagnons chantent :

Troupe innocente
D'enfants chéris des cieux
Dieu vous présente
Un pain délicieux..

Voici le moment solennel. Le prêtre ouvre le tabernacle et sort le ciboire doré où sommeille Jésus. Il se tourne ensuite vers nous et d'une voix que je ne lui connaissais pas, il se met à nous parler de l'amour de Jésus. Un frisson d'inexprimable bonheur court dans mes membres, et je sens une douce larme monter à ma paupière.... Maintenant il s'est tu, mais sa main droite nous montre la blanche et divine Hostie. Jésus est là, il nous attend. Nous nous levons alors et, les mains jointes, les yeux baissés, nous nous approchons de la sainte Table.

C'en est fait. Mon Dieu est descendu en moi, il

repose dans mon cœur. Prosterné sur le prie-Dieu j'oublais tout pour ne songer qu'à l'Hôte divin de mon âme. Avec lui je m'enfuis vers le ciel, et là, dans un enchantement sublime, je suppliai ce bon et tendre Maître de te bénir, chère maman, de réaliser tous les projets que tu formes pour tes enfants.... Je l'ai prié aussi d'admettre bien vite dans son Paradis mon cher et regretté père. J'étais bercé dans ma prière par les chants d'amour de tous mes amis.

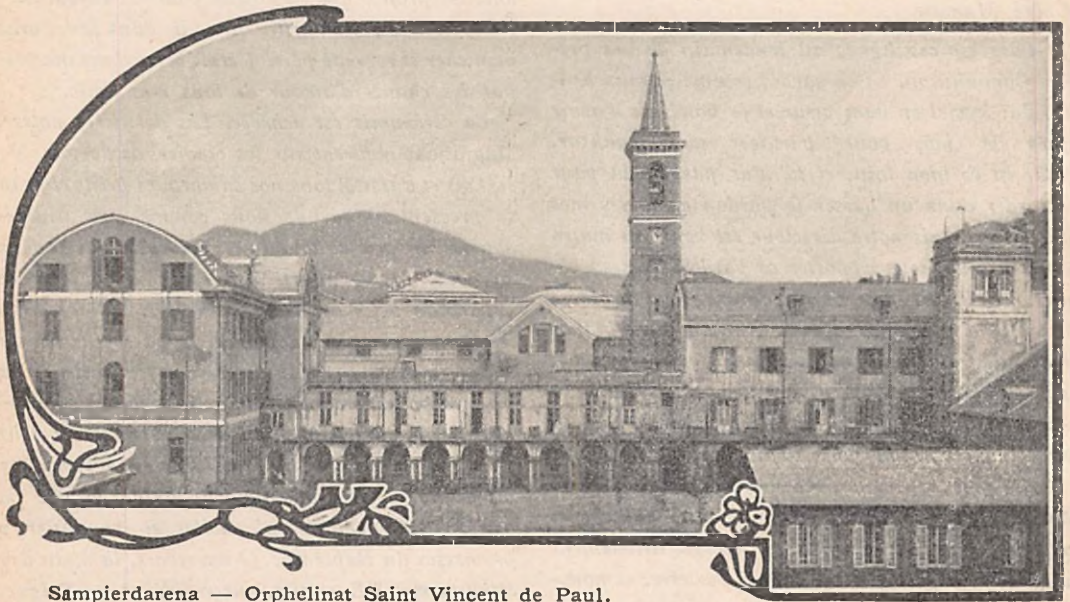
La cérémonie est achevée. Les dernières notes du Magnificat meurent sur les claviers de l'orgue. Nous sortons et aussitôt tous nos camarades petits et grands se pressent autour de nous comme s'ils voulaient aspirer un peu de tout l'inexprimable qui se dégage de nous. M. le directeur coupe court à toute cette expansion nous conduisant au réfectoire où nous attendait un succulent déjeuner. Je passe sur les multiples impressions qui remplirent la suite de cette journée pour l'entretenir de notre réunion du soir.— Il est six heures. Le soleil descend lentement à l'horizon, et une douce tranquillité s'est répandue sur la nature. Nous nous rendons à la chapelle pour assister aux vêpres solennelles et renouveler nos promesses du Baptême : Je me revois, la main droite étendue sur l'Évangile, jurer fidélité au Seigneur. Oui, mère chérie, sois persuadée que toujours je serai fidèle au Dieu dont tout petit tu m'as appris à bégaier le Nom. Un moment après nous nous approchions encore de l'autel pour nous mettre en couronne aux pieds de Marie. Nous venions de jurer fidélité au Fils, maintenant nous nous consacrons à la Mère. Un moment après, profondément recueillis, Jésus nous bénissait, c'était l'adieu, la fin d'un beau jour. Il n'est plus, mais son souvenir vivra toujours dans mon cœur, pour qu'il embellisse toutes mes heures. Tu devines tous les beaux songes qui peuplèrent cette nuit-là mon sommeil.... Au revoir, bonne et tendre maman, puisses-tu avec mon baiser recevoir un peu de mon bonheur.

Ton fils qui t'aime
M.

SAMPIERDARENA — Sauvé! — Il s'appelait Georges, et il était le seul garçon des huit enfants que le bon Dieu avait donnés à ses pieux parents.

Son père, mécanicien habile, quoique sans fortune, avait toujours largement gagné le pain de la famille, et il avait rêvé pour son fils le plus brillant avenir : il lui donnerait une instruction solide, il le ferait entrer dans une école d'arts et métiers, et déjà le cœur paternel tressaillait de bonheur, en entrevoyant dans l'avenir son fils à ses côtés, Mais l'homme s'agite et Dieu le mène, dit-on. Un soir, le père, en rentrant de son rude labeur, se sentit bien mal ; la nuit qui suivit fut mauvaise, et le lendemain il entra dans son éternité, laissant dans la désolation une pauvre veuve avec ses huit enfants dont l'aînée avait à peine douze ans.

Communion. Il s'y est préparé avec toute la ferveur de sa petite âme blanche et pure, et voilà qu'une voix s'élève au dedans de ce cœur que Jésus a visité : « Mon enfant, dit cette voix, si tu veux sauver ton âme, eh bien ! donne-moi ton cœur et fais-toi le gardien de mon autel. » Et dans l'enivrement du bonheur, Georges a reconnu la voix de son Jésus et il veut obéir. Mais à cette âme d'élite, Dieu ne doit point ménager la souffrance, puisque c'est par là seulement que le prêtre devient un autre Jésus ; aussi les épreuves vont-elles venir nombreuses au futur lévite. C'est d'abord une année d'attente imposée par son prudent directeur



Sampierdarena — Orphelinat Saint Vincent de Paul.

Quelle plume pourra jamais dépeindre les angoisses d'une mère, d'une veuve, seule dans la grande ville, seule avec huit orphelins, aux prises avec l'inexorable lutte pour la vie !

De bonnes âmes conseillèrent alors de confier ces enfants à l'assistance publique ; mais cette veuve chrétienne n'entendait pas ainsi céder le fruit de ses entrailles aux coryphées de la libre pensée ; elle voulait avant tout sauver les âmes de ses enfants et elle... refusa les offres les plus séduisantes. Une telle abnégation ne pouvait rester sans récompense : aussi Dieu suscita-t-il au fond d'un cloître une pauvre religieuse pour en faire l'instrument de ses miséricordes. Par les soins de l'humble fille, des orphelinats chrétiens s'ouvrirent devant les petites filles, et Georges lui-même était admis chez les bons Frères.

Quatre ans se sont écoulés depuis lors et nous retrouvons Georges au beau jour de sa première

avant de quitter le pensionnat, puis ce sont les ressources qui font défaut. Pourtant, à force de démarches, celle qui de derrière ses grilles n'a cessé de suivre l'orphelin pendant ces cinq années, obtient une demi-bourse, et voilà Georges au comble de ses vœux, il est au Séminaire. Hélas ! le pauvre petit ne pouvait prévoir qu'au nom de la liberté on allait bientôt chasser sa bienfaitrice, l'arracher à ses pauvres murs pour l'envoyer mourir de douleur dans la rue, laissant ainsi ses protégés dans la désolation et l'abandon. Le coup porté fut rude, car l'enfant était affectueux et reconnaissant ; de plus, il ne pouvait se faire illusion sur son séjour au séminaire. Les supérieurs en effet patientèrent jusqu'à la fin de l'année, mais il fallut enfin se rendre à l'évidence : on ne pouvait garder à charge entière une si jeune recrue en présence des ressources toujours plus restreintes, et la décision du Conseil fut notifiée à la mère, le jour de

la sortie de fin d'année. Quel triste jour pour la veuve et l'orphelin, et que de larmes dans le secret de leur demeure !

Six mois après, nous retrouvons Georges placé aux écritures chez un banquier ; toutes les démarches faites pour réaliser les saints désirs de l'enfant n'ont pu aboutir. Lui, pourtant, n'a jamais désespéré, et il vient de commencer une neuvaine au bon S. Joseph, le suppliant de le prendre en pitié, et quelque chose dit à l'enfant que cette fois-ci sa neuvaine réussira. En effet, tant de persévérance avait touché le cœur de S. Joseph qui suscita sur la terre d'exil un des fils de Dom Bosco, le Vincent de Paul de l'Italie, qui fit ouvrir à Georges les portes de l'Orphelinat français de Sampierdarena, près Gênes, confiant dans la bonne Providence pour le reste. Et le 19 mars, Georges remerciait et fêtait S. Joseph au milieu d'autres exilés comme lui ; il avait retrouvé un père, il était sauvé.

OFFRANDES.

Mme veuve Celles, 10 fr.; Mlle Keraly, 5 fr.; M. Guichardet, 5 fr.; M. l'abbé Bacon, 29 fr.; M. E. Abbo, 5 fr.; Mme veuve Natal, 25 fr.; Mlle Adélaïde Chailan, 50 fr.; anonyme de Toulon, 200 fr.; M. Maite, 7 fr.; M. Nallet, 10 fr.; Mme veuve Gras, 20 fr.; M. Brissac, 5 fr.; Mme L. Gérard, 5 fr.; Mlle Clapier, 10 fr.

MALTEBRUGGE-GAND (Belgique). — L'Orphelinat S. Joseph de Dom Bosco à Maltebrugge, quoique bien jeune encore à côté de ses frères aînés de Liège et de Tournay, vient de donner une fois de plus de nouveaux signes de sa vitalité et de sa grande activité. L'occasion de manifester son zèle lui était procurée par le retour de la fête de Marie Auxiliatrice, la patronne par excellence des Salséiens et de leurs enfants. Les amis et bienfaiteurs de l'Œuvre qui ont répondu avec empressement à l'aimable invitation qui leur avait été faite, se sont convaincus une fois de plus combien leur générosité pour l'orphelinat St Joseph trouve une terre féconde en fruits de reconnaissance. Cette fête de la Reine du Ciel se solennisait le Mercredi 24 mai et revêtait une double importance, car le matin de ce même jour vingt deux de nos orphelins avaient l'insigne bonheur de s'approcher pour la première fois de la Sainte Table. Dire la joie de ces élus du Ciel est chose difficile, car elle était proportionnée à l'importance qu'ils avaient attachée à la préparation à ce grand acte. La messe de communauté, célébrée par notre vénéré directeur

revêtait un caractère tout particulier de piété et d'impressions inoubliables. Oui, tout le petit monde de l'institut s'est répété à l'envi en cette circonstance que le jour de la première Communion est le plus beau jour de la vie, que ce n'est pas un jour de la terre mais un jour du Ciel. Il doit du reste être cela, et c'est bien l'impression, qui en restait dans les âmes ainsi frappées par la lumière divine et enivrées des délices du Ciel. La joie qu'il apporte est unique dans l'existence, et il n'est pas en notre pouvoir d'éveiller dans une âme des émotions semblables à celle-là. Après la messe, un nombreux groupe de bienfaitrices et parmi elles Mme la baronne Herry, se sont fait une véritable joie de servir elles-mêmes un succulent déjeuner à nos nouveaux Communiantes.

A 9 h. $\frac{1}{2}$ eut lieu la Grand'Messe, au cours de laquelle nos braves petits chanteurs firent preuve, dans l'exécution de la messe de Perosi, de leur bon goût et de l'attention qu'ils apportent aux leçons qu'ils reçoivent.

Il était dit que la joie devait se poursuivre jusqu'au bout, gaie, franche et cordiale ; on le vit bien au repas de midi, présidé par M. l'abbé Van Pottelberghe de la Potterie, curé de Gentbrugge (arsenal); on le vit encore mieux dans la soirée, tandis qu'une charmante procession se déroulait à la tombée de la nuit à travers les belles allées de notre vaste jardin, précédant la statue de Marie Auxiliatrice que portaient tour à tour les jeunes membres des Confréries de S. Louis de Gonzague et de S. Joseph.

En terminant ce petit compte-rendu que nous adressons à nos zélés bienfaiteurs et amis de l'Œuvre de Dom Bosco à Maltebrugge, nous sommes heureux de les remercier une fois de plus de leur empressement à contribuer à la réussite de cette vraie fête de famille du 24 mai et de leur charité pour habiller nos premiers Communiantes. Que le bon Dieu leur rende au centuple ce qu'ils donnent de si bon cœur aux pauvres Orphelins, et que la bénédiction de la Madone de Dom Bosco descende sur eux avec toute la plénitude de ses faveurs.

ITALIE

TURIN. — Le Congrès italien de musique sacrée qui s'est tenu à l'Oratoire Saint-François de Sales les 6, 7 et 8 juin derniers, a donné à ceux qui y assistèrent l'impression d'un travail très sérieux. Son Eminence le cardinal Richelmy, archevêque

de Turin, est venu encourager chaleureusement les Congressistes ; ou a discuté les termes du *Motu Proprio* de S. S. Pie X sur la musique sacrée, et décidé de travailler plus que jamais à le faire observer.

Une discussion serrée s'est engagée sur les qualités des orgues et de leurs diverses parties, on a même nommé une Commission d'organistes et de fabricants, pour qu'il y eut en cette matière le plus d'unité possible.

Le marquis Crispolti qui présida le cinquième groupe (art sacré) de l'ancienne œuvre des Congrès, a prononcé un éloquent discours sur ce sujet : la pensée catholique dans la réforme des arts et spécialement de la musique sacrée. Un autre remarquable orateur, le P. Ghignoni, Barnabite, a montré la nécessité et la possibilité d'une musique adoptée à l'âme populaire italienne, en se conformant aux règles posées par le Saint Père.

On a enfin jeté les bases d'une association nationale de Sainte-Cécile pour coordonner tous les efforts en Italie.

— *Le 24 juin au Valdocco.* — La fête de notre bon Père Dom Rua a été célébrée à l'Oratoire avec l'enthousiasme accoutumé. Arrivé la veille même de son long voyage à Rome et dans plusieurs autres villes où la Pieuse Société salésienne possède d'importants établissements, il était reçu au son de la Musique instrumentale et aux acclamations de tous les enfants qui s'empressaient autour de lui. Le soir même avait lieu la présentation des vœux au cours d'une séance parfaitement organisée. De nombreux bienfaiteurs y assistaient ainsi que des délégations des Oratoires de Turin et des environs.

Après l'audition d'une *hymne* magnifique de Dom J. B. Lemoyne mise en musique par le Maestro Dogliani et exécutée à la perfection par la Chorale de l'Oratoire, les représentants des Maisons de Valsalice, Foglizzo, Ivrea, Lombriasco, Martinetto, offrirent au Vénéré Supérieur, dans des compositions d'un goût très délicat, leur souhaits de de Bonne Fête. Ce fut ensuite Dom Marchisio, l'aimé directeur du Valdocco qui présenta à Dom Rua les différents cadeaux envoyés d'ici et là à l'occasion de la Saint Jean-Baptiste, entre autres le plan d'un superbe autel-majeur. Celui-ci tout en marbre sera destiné à remplacer celui du Sanctuaire qui n'est qu'en bois, et il sera le présent des anciens élèves en même temps que des élèves actuels de l'Oratoire, auxquels sans nul doute s'ajoutent bien des Coopérateurs et de nombreux dévots à Marie Auxiliatrice, — Le lendemain matin et selon une tradition déjà longue, les anciens élèves

offraient à D. Rua par l'entremise de Dom Pautasso, curé de S. Antoine de Bra, leurs meilleurs vœux et ils se rendaient ensuite à Valsalice pour déposer sur la tombe de Dom Bosco une splendide couronne de fleurs.

ROME. — Dans les premiers jours de Juin de magnifiques solennités avaient lieu à l'Oratoire du Castro Pretorio, à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation de cet établissement salésien.

Sa Sainteté Pie X avait daigné envoyer quelque temps auparavant ses félicitations et ses encouragements aux organisateurs de cette splendide manifestation. Voici le texte de ce précieux autographe.

En cette 25^e année de la fondation des Œuvres salésiennes au Castro-Pretorio à Rome, Nous accordons de tout cœur aux chers fils de Dom Bosco, à leurs bienfaiteurs et à tous les élèves de cet établissement la Bénédiction Apostolique, implorant du Ciel en récompense du bien opéré les grâces les plus abondantes.

Du Vatican, le 19 mars 1905

PIUS P.P. X.

Les fêtes avaient été précédées par une émouvante Conférence de Mgr Cagliari aux Coopérateurs et Coopératrices, laquelle servit de prélude à la belle solennité de Marie Auxiliatrice, célébrée le 28 mai avec la plus grande pompe. Notre Vénéré Supérieur général Dom Rua y assistait, et il voulut bien dans la soirée présider à l'ouverture de l'Exposition des travaux des jeunes apprentis.

Le 4 juin, les anciens élèves se réunissaient à l'Oratoire où ils offraient de concert avec leurs petits cadets une séance musicale-littéraire aux bienfaiteurs. Cette séance fut présidée par S. Em. le cardinal Rampolla del Tindaro, Protecteur de notre Pieuse Société. Quelques instants après, Dom Rua se rendait au Cercle du Sacré-Cœur où les membres lui faisaient une chaude ovation. — Le lendemain un service funèbre était chanté par le professeur Dom Cerutti, directeur des études de la Congrégation salésienne, pour le repos de l'âme de tous ceux, Salésiens, Coopérateurs, bienfaiteurs et élèves, qui avaient disparu de ce monde dans le cours de ces vingt-cinq années.

Ces splendides solennités que nous ne pouvons que signaler prirent fin le 11 juin, dimanche de la Pentecôte, où l'on vit à l'Oratoire du Castro-Pretorio sept archevêques et évêques d'Amérique assister à la distribution des récompenses obtenues à l'Exposition par les jeunes apprentis.

Don Rua et quelques Salésiens aux pieds du Saint Père.

Les fêtes jubilaires de l'Oratoire du Castro-Pretorio étaient à peine closes que notre bien-aimé Supérieur Général, Dom Rua sollicitait humblement d'être admis en présence du Vicaire de Jésus-Christ. Notre Très Saint Père, dans sa grande bonté, le recevait en audience privée dans la matinée du 14 juin et s'entretenait avec lui pendant environ une demi-heure, s'intéressant vivement aux détails qui lui étaient donnés sur l'Œuvre salésienne et montrant ainsi combien il l'affectionne et désire sa prospérité.

Dom Rua soumit au Souverain-Pontife quelques demandes de faveurs qui furent toutes accordées aussitôt, et Pie X le chargea de transmettre la Bénédiction Apostolique à tous les Salésiens, aux Filles de Marie Auxiliatrice, aux enfants élevés dans les différents Oratoires et à tous les Coopérateurs. Après un court entretien sur le Congrès de Musique récemment tenu à Turin et au cours duquel Sa Sainteté manifesta sa satisfaction pour les importantes décisions prises dans les séances, Dom Rua fut autorisé à présenter au Pape huit Salésiens qui l'avaient accompagné au Vatican.

Le Très Saint Père s'intéressa vivement au récit que lui fit Dom Coppo, curé de la paroisse de la Transfiguration à New-York, du développement de l'œuvre salésienne. Quand ce fut le tour de Dom Tierro, Pie X apprenant que c'était un prêtre d'origine Colombienne, s'enquit du Président de cette République, le Général Reyes, qui, avant d'assumer la responsabilité du pouvoir, avait tenu à venir à Rome pour recevoir la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ. Pie X s'entretint encore quelques instants avec tous nos chers confrères, leur disant qu'un certain nombre d'évêques s'étaient adressés à lui pour qu'il leur obtienne des Salésiens, mais qu'il leur avait répondu que si la moisson était grande, hélas! les ouvriers étaient en petit nombre; cependant ils ne devaient pas se décourager et ils n'avaient qu'à s'adresser à Dom

Rua. Et le Souverain-Pontife, se tournant vers notre bon Père, ajouta : « Faites en sorte de donner le plus tôt possible satisfaction à toutes ces demandes. » Enfin le Très Saint Père mit fin à cette audience si consolante en donnant au groupe de nos confrères sa bénédiction la plus affectueuse et en les admettant tous au baiser de sa main droite. Que Dieu protège et conserve de longues années à la tête de son Eglise le Pasteur si bon, si doux et si aimé.

MILAN. — La Chambre de Commerce de Milan a remis à l'Institut Salésien de cette ville une médaille d'or, non seulement pour attester le but



Les premiers Communians de Sampierdarena.

charitable de l'Œuvre, mais aussi et surtout pour la féliciter du résultat de ses travaux artistiques et professionnels. En même temps le directeur de l'Institut recevait de la même Chambre de Commerce quatre médailles d'argent, destinées à être remises aux apprentis dont les travaux furent distingués à la dernière Exposition du travail.

AUTRES PAYS

CORUMBÀ (Matto-Grosso) Brésil. — Le nouvel établissement Sainte Thérèse est presque complètement achevé, et la partie terminée a été inaugurée au jour de la fête de Saint François de Sales. Le 17 janvier arrivaient à Corumbà les derniers Missionnaires en destination pour le Matto-Grosso, et

tandis que le gros de l'expédition se mettait en marche pour Cuyabà, Dom Malan, s'arrêtait quelques semaines au milieu de nous ; il était accompagné de D. Castello et de D. Solari. Le vénéré Inspecteur voulut lui-même faire la Conférence aux Coopérateurs et présider ensuite la distribution des prix aux élèves ; après quoi l'on transporta la statue de la Sainte Patronne du vieil Oratoire dans le nouvel et spacieux édifice. Nous terminerons ces quelques nouvelles en ajoutant que dès maintenant le nombre des orphelins est plus que doublé.

— Nous apprenons qu'à l'Exposition Universelle de Saint Louis, l'Institut salésien de Cuyabà a obtenu une médaille de bronze pour son programme éducatif-didactique-professionnel, et l'Institut du Sacré Cœur de Jésus situé au milieu des Indiens Bororós à *Barreiro do Araguaya*, une médaille d'argent pour ses travaux agricoles.

— Signalons à *Jaboatão* (Pernambouc-Brésil) la pose et la bénédiction par Mgr l'Evêque du diocèse, de la première pierre d'un temple dédié à Marie Auxiliatrice.

MATTO-GROSSO. — **Colonie du Sacré-Cœur.** — Dom Solari, dans une lettre en date du 23 mars dernier, nous donne ces quelques détails bien consolants sur l'importante mission des Indiens Coroados-Bororós.

« Les sauvages continuent à fréquenter les Missionnaires et à se très bien conduire. Malheureusement notre cher Dom Balzola ne sait plus comment pourvoir aux besoins de tant pauvres enfants de la forêt. Il n'y a que quelques jours il lui en est arrivé deux cents autres, parmi lesquels plus de cinquante malades qui réclament beaucoup de soins, vu leur état fiévreux.... Il espère pouvoir pour la fête de Marie Auxiliatrice inaugurer la nouvelle *Colonie de l'Immaculée-Conception*, et un peu plus tard, malgré la pénurie de personnel, celle de *Saint Joseph* à Palmeiras. Alors seulement on pourra se consacrer au service des populations situées tout alentour, au moyen des Indiens qui auront su acquérir des connaissances dans nos diverses colonies. Vous ai-je dit qu'au sud du Matto-Grosso ou réclame vivement l'établissement d'une colonie salésienne. Pourquoi faut-il que le manque de personnel soit toujours la pierre d'achoppement !... »

BIBLIOGRAPHIE

Livres gracieusement offerts à notre Direction.

LE RAYON, par R. Moulaur. 24^e édition. Un volume petit in-8^o 3 fr 50 — Plon-Nourrit et Cie, rue Garancière, 8, Paris.

« Je connais peu de livres de piété, dit François Veillot, qui rapprochent autant de Notre Seigneur, et, remarquez-le bien, non pas en l'abaissant vers nous, mais en nous portant jusqu'à lui. Rarement j'ai touché de plus près l'humanité du Fils de Dieu, et rarement j'ai mieux senti la divinité du Fils de l'homme. Livre étrange et probablement unique. L'impression qui en demeure n'est pas seulement reconfortante, elle est profondément chrétienne. Porté par le talent dont il est revêtu, *le Rayon* fera du bien à beaucoup d'âmes. »

ÉTUDES : 20 mai 1905 — Lettre encyclique « Acerbo nimis » de S. S. Pie X — L'État intellectuel du Japon, *Théophile Gollier* — Schopenhauer et la philosophie de la volonté, *Lucien Roure* — La location de nos églises, *Paul Auclerc* — « Corporations et syndicats », *Pedro Descogs* — Lourdes — Apparitions et guérisons, *Gaston Sortais* — « Le Rameau d'or », *L. de Grandmaison* — Bulletin d'histoire moderne, *Paul Dudon*. — Revue des livres. — Notes bibliographiques. — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES : 5 juin 1905. — Saint François de Borgia — La dernière légation et la mort, *Pierre Suau* — La Spontanéité intellectuelle, *Victor Poucel* — Les Mensonges de la séparation, *Jean Lefauve* — Les Mélodies grégoriennes et la tradition, *Alexandre Fleury*. — Bulletin scientifique — Revue des livres — Événements de la quinzaine.

Une publication importante.

LA LIBRAIRIE SALÉSIENNE de Turin a été autorisée par NOTRE TRÈS SAINT PÈRE le PAPE PIE X à publier l'édition officielle du LIBER GRADUALIS, réservée à la TIPOGRAPHIE VATICANE.

C'est une splendide édition avec les notes musicales de Solesmes, d'environ 900 pages in-8^o. Le prix du volume est fixé à 6 fr. Il sortira des presses sous peu de mois, mais nous engageons dès aujourd'hui ceux qui voudraient souscrire à cette importante publication à faire leur demande et à venir ainsi en aide à notre Librairie obligée à de nombreux frais que comporte nécessairement ce grand ouvrage.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.

Gérant : JOSEPH GAMBINO — Turin, Imp. Salés. (B. S.)
Rue Cottolengo, 32.